

Père Hubert Baratchart sj  
76 rue des Ponts, 54000 Nancy  
hubert.baratchart@jesuites.com

Nancy, le 13 mars 2010

Mon cher Benoît,

J'ai longtemps hésité avant de répondre à ton invitation (...). Le soir, en vous quittant une profonde joie habitait mon esprit.

Ceux qui se sont engagés dans la réfection de la chapelle nous donnent un témoignage très fort. Ils ne sont pas habités d'abord par un goût immodéré des vieilles pierres, aussi vénérables soient-elles, quelque soit la considération qu'appelle le monument. Ils ne rêvent pas à la « restauration », mode Charles X, d'une époque si riche mais qui appartient désormais au passé. Je le craignais un peu. Non. Ils répondent à un appel qui les habite : par ce signe de pierre au cœur des bâtiments, nourrir l'âme d'une institution fondée pour faire grandir la vie. En moi-même je ressentais vivement la présence de celui qui a ouvert à tant et tant la source de cette vie, le Père Valton. Il était là, non pas témoin du passé mais garant de l'avenir. Pourquoi te taire mon émotion ?

La compétence financière, l'efficacité professionnelle, le souci social qui vous habitent se sont manifestés avec discrétion et solidité. Cela compte beaucoup pour mener une telle entreprise. Mais se manifestait aussi l'amitié existant entre des personnes si diverses par leurs origines, leur âge, leurs personnalités, leurs engagements, un accord, une complicité dans lesquels s'exprimaient leurs racines et leurs convictions pour demain.

François-Xavier Boca, sj, (*NDLR : jésuite, directeur de Saint-Joseph*) nous a fait percevoir, sans mot dire, à quel point il assume la mission qu'il a reçue de la Compagnie. Sa place, ses objectifs, et surtout sa volonté de l'accomplir au coude à coude, simplement et directement, en communion d'esprit et de pensée, avec tous ceux qui sont partie prenante de l'entreprise. Cela aussi a été un signe de solide espérance.

Tout cela m'a d'autant plus marqué que je reviens en métropole, après 21 ans d'absence. Comment n'être pas frappé par la rupture qui s'est accomplie durant ce temps ? Société, culture, économie et même l'Eglise vivent une telle déflagration ! Il ne s'agit pas de regarder en arrière, il nous faut assumer le présent et oser l'avenir, avec l'espérance que nous donne la foi.

Ouverture si difficile entre notre monde et l'Eglise, entre notre Eglise et le monde. Urgence ressentie par tant et tant aujourd'hui, consciemment ou inconsciemment : permettre à la génération qui naît de grandir sur des bases solides et pleines de promesses, sans doutes ni frilosité. Pendant le déjeuner, une mère d'élèves me décrivait le travail accompli par les 400 parents engagés dans la formation chrétienne à St Jo. Il leur faut bien une chapelle, nom de nom !